

## “Europe needs new narratives”

Entretien avec Odile Chenal, chargée de recherche et développement,  
European Cultural Foundation

Marie Poinot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1555>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.1555](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1555)

ISSN : 2262-3353

### Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2012

Pagination : 130-133

ISSN : 1142-852X

### Référence électronique

Marie Poinot, « “Europe needs new narratives” », *Hommes & migrations* [En ligne], 1297 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1555> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1555>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# “Europe needs new narratives”

Entretien avec Odile Chenal, chargée de recherche et développement,  
European Cultural Foundation

Marie Poinso

---

*Hommes & Migrations* : La fondation s'est lancée il y a deux ans dans ce que vous appelez une “exploration des *narratives* européens”. Pourquoi ? Quel est votre projet ?

Odile Chenal : “*Europe needs new narratives.*” Cette petite phrase a commencé à poindre dans le discours politique européen après le “non” français et néerlandais au projet de Constitution européenne en 2005. Ce “non” fut comme un signal d'alarme du malaise grandissant depuis un certain temps déjà entre l'Europe – et l'Union européenne en particulier – et ses citoyens. Au-delà du rejet des mécanismes jugés peu transparents des institutions communautaires, il est apparu clairement que les récits fondateurs du projet européen ne résonnaient plus vraiment auprès des jeunes générations. Dans un contexte actuel de crise qui mine la confiance des Européens en leur futur – forcément partagé –, les discours dominants sont devenus ceux de la peur et du repli national. L'Europe peine à se projeter dans l'avenir et l'on comprend que Bruxelles soit à la recherche de grands récits mobilisateurs. Aussi indispensables et urgents soient-ils, ce ne sont cependant pas les discours politiques et institutionnels qui sont au centre de notre exploration. Ce que nous cherchons à identifier, ce sont les nouveaux discours qui se développent ici et là dans l'espace européen, et pas forcément là où on les attend. Où sont les projets culturels qui libèrent de nouveaux imaginaires, les initiatives artistiques porteuses d'un regard différent sur l'Europe, les traversées de frontières culturelles et symboliques ? Ce ne sont pas les récits de l'Europe “vue d'en haut” que nous recherchons, mais ceux qui émergent d'expériences et de perceptions nouvelles de l'espace européen. Une des questions que nous nous posons en arrière-plan est celle de l'articulation entre récits nationaux et récits européens. À une époque où la nation est encore le cadre de référence politique dominant, comment un récit européen peut-il se développer, non pas contre, mais avec les récits nationaux ? Et le projet européen réussira-t-il à se construire sur d'autres types de récits que ceux qui ont été à la base des États nations au XIX<sup>e</sup> siècle ? On ne connaît que trop bien les instruments culturels de construction nationale – identités exclusives, monolinguisme, centralisme, frontières hermétiques.

La communauté européenne, aux langages et histoires multiples et dont le système de frontières intérieures est à la fois complexe et flexible, saura-t-elle produire des récits partagés par les peuples d'Europe sans nier différences, dissonances, mémoires conflictuelles et perspectives confrontées ?

*H&M* : Pourquoi ce terme anglophone de "*narrative*", mot anglais par ailleurs bien difficile à traduire en français ?

O. C : Ce terme vient du vocabulaire de la critique artistique et littéraire et il a fait très récemment son apparition dans le discours politique. À la Fondation, nous travaillons dans plusieurs langues, mais l'anglais est notre langue de communication dominante..., d'où le choix de ce terme. Il nous a séduit parce qu'il est à l'intersection du culturel et du politique, du personnel et du public, du passé et du futur. En fait, un "narratif" tisse les lignes de récits collectifs en train de se faire, c'est un exercice d'imagination culturelle et politique. Cela dit, il faut être conscient que ce terme est d'autant plus séduisant qu'il reste relativement vague. Il ne faudrait pas en faire une panacée, un cache-sexe pour les mots que nous n'osons plus guère utiliser comme "identité", "culture"...Le terme de "récit", utilisé en français, n'est peut-être pas tout à fait l'équivalent de "*narrative*", mais c'est un très beau terme qui a aussi une dimension historique et collective.

*H&M* : Comment "explorez-vous" ? comment identifiez-vous ces nouveaux narratifs ou récits ?

O. C : C'est naturellement un vaste chantier d'exploration et une entreprise téméraire, un peu incertaine. La Fondation et ses complices dans cette aventure n'ont naturellement ni la naïveté ni la prétention d'identifier des récits prêts à consommer. D'autant plus que les "grandes lignes de récits" n'apparaissent qu'après coup ! À travers des recherches, des séminaires, des débats, nous cherchons à identifier quelques points de repère, certains fils rouges des récits européens d'aujourd'hui et de demain. Ce qui nous intéresse – autant que le message –, c'est de repérer les contextes dans lesquels ces récits se forment et font irruption dans l'espace public. Et l'un de ces fils rouges – sur lequel nous avons encore peu travaillé – est le regard porté par les migrants sur l'Europe.

*H&M* : Quel est le rôle des migrations – migrations internes à l'Europe ou migrations vers l'Europe – dans ces récits ?

O. C : Tout d'abord, il est clair que les mouvements migratoires sont constitutifs de l'Europe, comme l'a rappelé Benoît Falaize dans son intervention au séminaire. Mais si on s'intéresse actuellement beaucoup à la relation des migrants avec leur pays d'accueil, on s'interroge peu sur le regard qu'ils portent sur l'Europe dans son ensemble. Quelle image de l'Europe nous renvoient leurs récits ? Et tout d'abord, y a-t-il une Europe dans ces récits ? Pour ceux qui sont à l'extérieur et souhaitent intégrer notre continent, la perception est souvent celle de l'Europe forteresse, le rêve inaccessible : les embarcations qui échouent sur les côtes italiennes, les grilles de fer au nord du Maroc ou les vedettes patrouillant sur les côtes albanaises. Plusieurs artistes ont investi ce thème dramatique de l'Europe forteresse, avec ses frontières infranchissables ou franchies au péril de la vie. Mais quelles sont les perceptions des migrants de l'intérieur ? L'Europe comme projet politique n'est pas souvent un objet de récit ou de création artistique pour les migrants devenus européens. Et l'image qu'ils en renvoient, souvent indirectement, ne correspond guère à celle que s'en font ceux qui n'ont pas connu la migration. "Leur Europe" peut apparaître, par exemple,

comme un espace complexe où s'enchevêtrent mémoires tronquées, frontières visibles et invisibles, carrefours, *check points* et réseaux informels. C'est une autre géographie de l'Europe qu'ils font apparaître. Le travail d'un artiste comme Damian Le Bas<sup>1</sup>, par exemple, artiste travaillant en Grande-Bretagne, exprime bien cette "géographie différente" de l'Europe dessinée à partir d'une expérience des cheminements à la marge. Ou John Akomfrah, artiste cinéaste, travaillant également en Grande-Bretagne, qui questionne les récits dominants, la mémoire européenne, en y introduisant les voix restées inaudibles des migrants du passé. Je le cite parce qu'il vient de recevoir le prix Princesse Margriet décerné par notre Fondation en mars dernier à Bruxelles<sup>2</sup>. En fait, si l'Europe est rarement abordée de façon explicite dans les récits des migrants, ces deux exemples – et il y en a sûrement beaucoup d'autres dans les collections de la Cité! – montrent que les migrants intègrent d'autres perspectives dans les récits européens en train de s'écrire. Ils traversent d'autres frontières, symboliques ou non, créent d'autres réseaux, tracent d'autres routes... Leurs voix, leurs expériences sont déterminantes dans la construction des futurs récits européens. D'une certaine manière, leurs récits sont plus européens que nous ne le percevons<sup>3</sup>.

*H&M* : Vous avez souhaité organiser avec la CNHI un séminaire sur le thème "Migration et récits sur l'Europe". Pourquoi ? Et quelles ont été vos conclusions à l'issue de ce séminaire ?

O. C : Nous souhaitons travailler avec la CNHI car même si d'autres lieux culturels en Europe ont des missions et des objectifs proches, c'est une institution unique dans sa manière d'associer le travail artistique – expositions et constitution de collection – et le travail de recherche et de sensibilisation en matière de migration. En ce sens, c'est le type de partenaire que nous recherchons pour travailler sur ces récits européens, et avec qui nous souhaitons avoir cette première réflexion sur ce sujet. Le séminaire a montré la difficulté qu'il y a à dépasser le discours national, à emprunter une approche européenne lorsqu'il n'y a pas eu en amont un travail de préparation en réseau. On finit toujours par parler de la France, l'Europe restant une périphérie presque abstraite. Mais ce séminaire a aussi montré la force imaginaire des travaux artistiques – ils font éclater nos cadres de référence et nous engagent dans d'autres perspectives – pour la constitution des récits européens.

*H&M* : Et maintenant, où en êtes-vous de cette exploration ? Quelles sont les prochaines étapes ?

O. C : Il s'agit d'une exploration, en effet ! Nous sommes partis d'une question un peu abstraite sur "les (nouveaux) narratifs européens" sans savoir exactement ... comment procéder ! Au fil des recherches et des séminaires nous avons identifié quelques lignes de récits potentiels. Nous ferons un premier bilan à la fin 2012. Nous animons un espace en ligne, "Narratives for Europe<sup>4</sup>". Nous travaillons actuellement sur le regard porté sur l'Europe par d'autres régions du monde et en particulier par ces pays que nous appelons de façon un peu arrogante "émergents". L'Europe doit apprendre à se percevoir comme une région du monde et son histoire de demain s'écrit aussi en contrepoint des visions qu'en ont des pays comme la Chine, l'Inde ou le Brésil. On étudie actuellement beaucoup l'impact sur l'Europe de la nouvelle donne économique mondiale et du déplacement des centres de pouvoir. Mais on étudie peu les dimensions culturelles de ces nouvelles relations et la façon dont elles influencent la construction des récits européens. C'est une des lignes sur lesquelles nous travaillons actuellement. Nous soutenons des recherches, interrogeons des écrivains

et préparons un séminaire international sur ce sujet. En décembre 2012, nous publierons aussi un ouvrage sur la fabrication des “narratifs”, avec plusieurs essais sur les processus de constitution de ces récits et le rôle du discours artistique dans ces processus. Dans une seconde phase, à partir de 2013, nous travaillerons de façon inversée : nous ne partirons pas d’une question générale – y a-t-il des nouveaux “narratifs” et où ? –, mais de l’action d’un certain nombre d’organisations culturelles travaillant de façon novatrice, expérimentale, avec des objectifs de transformation sociale. Et nous nous interrogerons sur la façon dont leur action est porteuse – si elle l’est – de récits pour l’Europe d’aujourd’hui et de demain. Ce qui est intéressant, c’est de voir qu’à travers l’Europe, des organisations en tous genres travaillent dans ce sens, mêmes si elles n’utilisent pas le terme de “narratifs” : la recherche des nouvelles dynamiques culturelles et sociales en Europe. Si, dans le contexte actuel, les politiques n’incitent guère à la projection dans le futur, il y a des pratiques qui ouvrent des zones d’imagination !

---

## NOTES

1. [www.iniva.org/library/archive/people/l/le\\_bas\\_damian](http://www.iniva.org/library/archive/people/l/le_bas_damian)
2. [www.eurocult.org/activities/princess-margriet-award/fourth-award](http://www.eurocult.org/activities/princess-margriet-award/fourth-award)
3. Cf., par exemple, les textes de Kerstin Poehls ou Rainer Ohliger sur notre site ( “Reading Room”). [www.ecflabs.org/narratives](http://www.ecflabs.org/narratives)
4. [www.ecflabs.org/narratives](http://www.ecflabs.org/narratives)